

Auteur, titre et références du texte :

Les Jeunes Voyageurs en France, ou Lettres sur les départemens, ouvrage rédigé dans le principe par L. N. A. et C. T. [Constant Taillard], entièrement revu, refondu et amélioré jusqu'en 1827 par M. G.-B. Depping. 3^e édition, continuée jusqu'à ce jour par Ét. L. D., tome VI, Paris, Étienne Ledoux, libraire, 1830.

Mis en ligne par :

Archives départementales de la Mayenne
6 place des Archives — 53000 LAVAL, France
archives@cq53.fr

Date de première mise en ligne : 12 février 2007.

Référence : FR-AD53-BN-0026

Texte relu par :

Joël Surcouf
d'après un exemplaire appartenant à Monsieur Jean Faucheux (Indre).

D'autres textes sont disponibles

sur le site des Archives de la Mayenne :
<http://www.lamayenne.fr>

**Les Jeunes Voyageurs en France,
ou
Lettres sur les départemens ;**

Ouvrage rédigé dans le principe par L. N. A. et C. T.
Entièrement revu, refondu et amélioré jusqu'en 1827,
Par M. G.-B. Depping.

Troisième édition,
Continuée jusqu'à ce jour par Ét. L. D.,
Ornée de 116 cartes et vue.

TOME VI.

À Paris,
Chez Étienne Ledoux, libraire,
rue Guénégaud, n° 9
1830

MAYENNE

De Laval...

Le fameux chef de la Ligue, dont Voltaire a dit :

Mayenne a, je l'avoue, un courage héroïque ;
Il sait, par une heureuse et sage politique,
Réunir sous ses lois mille esprits différents,
Ennemis de leur maître, esclaves des tyrans.
Il connaît leurs talens, il sait en faire usage ;
Souvent du malheur même il tire un avantage.

avait reçu de Charles IX, à titre de duché-pairie, une partie de la province du Maine, dont le département de la Mayenne forme la partie basse. Il est nommé d'après la rivière qui le traverse. Le sol n'y annonce pas une grande fertilité ; mais, à force de travail, on le rend productif. Après avoir laissé les terres en jachère pendant plusieurs années, on brûle sur place les gazons et genêts dont elles se sont couvertes dans cet intervalle, et c'est ainsi qu'on les fertilise de nouveau ; ces jachères ont d'ailleurs l'avantage de nourrir les troupeaux de moutons, qui sont la richesse des campagnes dans le bas Maine. Leur toison y est d'une rare beauté, et est employée très utilement dans les manufactures d'étamines. On engraisse ici, comme sur les bords de la Sarthe, des bœufs et des volailles.

La récolte des grains ne va point au-delà des consommations ; celle des lins et des chanvres fournit aux demandes nombreuses des tisserands ; car la principale industrie consiste ici dans la fabrication des toiles. Si les bas Manceaux durent l'art de la tisseranderie à des Flamands amenés dans leur pays par un comte de Laval, ils ne durent ensuite qu'à leur travail la blancheur éclatante qu'ils donnent à leurs tissus, naturellement gris. Les toiles de ce pays sont de différentes qualités : on les distingue par les noms de *non-battues*, *demi-Hollande*, *nationales*, *grandes-laises*, *petites-laises*, et *pontivis*. Presque toutes les non-battues passent en Espagne ; les demi-Hollande se vendent à Paris pour toiles de Hollande. Troyes, Senlis et Beauvais tirent en écru la plus grande partie des nationales, des grandes et des petites laises. Les toiles grises en général passent dans les anciennes possessions espagnoles et portugaises en Amérique, par Cadix et Lisbonne.

Ce pays a plusieurs mines de fer ; il n'offre pas une grande variété de sites, ni de vues très pittoresques ; néanmoins je dois citer les grottes de Saint-Pierre d'Erve. C'est une suite de salles, les unes octogones, les autres irrégulières et de différentes grandeurs. Un rocher, couvert de stalactites, ressemble d'une manière frappante à la partie inférieure d'un homme coupé par la moitié. L'entrée de quelques salles est encombrée de blocs de rochers, qui laissent apercevoir des précipices. Les villes sont peu nombreuses dans ce département.

Celle de Laval, bâtie à mi-côte, et siège de préfecture, a quelques belles maisons ; les rues y sont étroites et les places publiques peu spacieuses. Ses murailles sont fortifiées et protégées par deux châteaux. Les promenades extérieures et les environs offrent beaucoup d'agrémens.

On y a construit un deuxième pont en pierre, pour la facilité des communications.

Ce fut Guy, seigneur de Laval, qui par son mariage avec Béatrix de Frandre, attira les premiers tisserands ; depuis lors, Laval est devenu un des premiers ateliers de France pour la fabrication des toiles grises et blanches, des mouchoirs, du linge de table, des étamines, des serges et autres étoffes de laine et de coton. Tous les samedis il se tient un marché aux toiles dans la halle de la ville ; il s'y fait de grandes affaires. Dans les environs, on file beaucoup de lin pour les tisserands, qui travaillent ordinairement dans des caves sombres et humides. La tisseranderie et le commerce des toiles occupent la plus grande partie des seize mille habitans qui forment la population de la ville. C'est probablement à cause de l'abondance des toiles, qu'à la Fête-Dieu on en couvre le haut des rues, d'une maison à l'autre, pendant huit jours ; mais cet usage est mal sain ; l'air se vicie, surtout à cause des herbes odoriférantes jetées devant les processions, et foulées continuellement aux pieds.

C'est à Laval que naquit Ambroise Paré, ce chirurgien habile que Charles IX fit cacher au Louvre, pour le soustraire au massacre de la Saint-Barthélemi, auquel le roi livrait les autres protestans.

Le bourg d'Évron fabrique et vend des toiles et du linge de table, comme Laval.

Dans cette contrée était situé le château de Charnacé, dont le propriétaire, sous le règne de Louis XIV, donna aux grands seigneurs que le voisinage d'une chaumière incommodait, le moyen de se procurer sans procès le point de vue ou l'agrandissement qui pouvait leur convenir. Tout près du superbe château se trouvait l'humble cabane d'un tailleur ; le marquis de Charnacé le fit appeler, et le chargea de lui faire à la hâte au château des livrées complètes. Pendant que le tailleur travaille, on démolit la chaumière, et on la rebâtit exactement telle qu'elle était, à quelques centaines de pas plus loin.

Le tailleur, en retournant chez lui, s'étonne de ne plus trouver sa maison à sa place ; il se met à la recherche ; enfin il la trouve dans un lieu où elle n'était pas à son départ. On dit que la supercherie du marquis et sa conduite arbitraire irritèrent le pauvre artisan au point que, ne pouvant obtenir justice contre l'homme de cour, il quitta le pays, se fit soldat, et périt à la première bataille.

Mayenne est, après Laval, la ville la plus considérable du département, ayant dix mille habitants. La même rivière arrose les deux cités, et la même industrie les anime et les enrichit. Mayenne se livre, comme Laval, à la filature du lin, au tissage et au blanchiment des toiles ; elle a aussi un marché aux toiles, comme le chef-lieu : il a lieu le lundi. Elle fait encore commerce de bétail ; le fil de Mayenne s'exporte en grande partie pour les manufactures de Chartres, de Rouen, et des départemens méridionaux.

Autrefois Mayenne était importante sous le rapport des fortifications et du château, qui la faisaient regarder comme imprenable. En 1424, elle se rendit pourtant par capitulation, mais après avoir soutenu quatre assauts, et s'être défendue pendant trois mois contre les Anglais. Elle n'a plus aujourd'hui que son château.

Un troisième marché aux toiles se tient les mercredis à Château-Gontier, ville de six mille âmes arrosée par la même rivière que Laval et Mayenne, et habitée également en grande partie par des tisserands et fileurs ; elle s'occupe aussi du blanchiment et de l'exportation des cires. De belles prairies s'étendent sur la gauche de la rivière. Vue de ce côté, la ville, bâtie en amphithéâtre, ses jardins en terrasse, l'église et la tour du grand Saint-Jean, enfin les bains publics, présentent un ensemble d'un bel effet.

Auprès de Craon on voit un des plus grands châteaux du Maine. Cette ville a donné le jour au comte Volney. Entre Craon et Château-Gontier, était autrefois un couvent qui, malgré son nom trivial de Nidoiseau, n'en rapportait pas moins vingt mille livres de rente à madame l'abbesse, qui n'avait pas de devoirs bien difficiles à remplir.

J'ai remarqué que le sang est beau dans le département de la Mayenne : sans être grands, les hommes y sont robustes, et les femmes y ont beaucoup de fraîcheur.

Le département compte une population de trois cent cinquante-quatre mille âmes.
